

JE SUIS LE PEUPLE

UN FILM DE ANNA ROUSSILLON

FRANCE / 2014 / 1H51
SORTIE LE 13 JANVIER 2016

« La révolution ? T'as qu'à la regarder à la télé ! », lance Farraj à Anna quand les premières manifestations éclatent en Egypte en janvier 2011. Alors qu'un grand chant révolutionnaire s'élève de la place Tahrir, à 700km de là, au village de la Jezira, rien ne semble bouger. C'est par la lucarne de sa télévision que Farraj va suivre les bouleversements qui secouent son pays. Pendant trois ans, un dialogue complice se dessine entre la réalisatrice et ce paysan égyptien : lui, pioche sur l'épaule, elle, caméra à la main. Leurs échanges témoignent du ballonnement des consciences et des espoirs de changement. Un voyage politique au long cours, profond mais aussi plein de promesses pour le peuple égyptien.



CELLE QUI FAIT

Comment vous est venue l'idée de ce film ? Dans quelles circonstances avez-vous rencontré le personnage principal ?

J'ai rencontré Farraj un après-midi brûlant d'août 2009 au milieu d'un champ fraîchement irrigué au-dessus duquel dansaient des dizaines d'ibis, lui la pioche sur l'épaule, moi la caméra à la main. Je travaillais alors à Louxor à l'écriture d'un projet de film autour du tourisme de masse et peu à peu, au fil de mes voyages, nous sommes devenus amis. En janvier 2011, je lui annonçai que je voulais plutôt faire un film avec lui, un film aux contours encore flous, sur les manières dont on habite au village comme un centre du monde alors que tout le désigne comme une marge de la société. Je rentrai à Paris le 27 janvier 2011, après un mois passé au village. C'était la veille du "Vendredi de la colère", ce jour où tout le monde a compris qu'il se passait vraiment quelque chose, ce jour où tout a basculé dans la révolution. Nous étions tous les deux loin du centre des événements, lui à Louxor, moi à Paris. Nous regardions tous les deux la télé pour savoir ce qui se passait, sans pouvoir vraiment y participer. Je suis retournée en Egypte en mars 2011. Sur la place Tahrir, d'abord, qui était encore occupée. Au village aussi, où pas grand chose ne semblait avoir concrètement bougé. Mais où tout le monde ne parlait que de ça.

Dans l'urgence de l'enthousiasme, j'avoue m'être demandée si je devais rester au village, dans ce lieu qui demeurait apparemment immobile, alors que tout, au Nord, craquait dans le grand ébranlement révolutionnaire. J'aurais pu partir, décider qu'il fallait, à ce moment-là de l'Histoire, éprouver des façons de filmer la rupture, la lutte en train de se faire et les vies qui basculent dans un inconnu politique. Mais ce sont d'autres questions qui me tournaient obstinément dans la tête, des questions ancrées au village et dans les rencontres que j'y avais faites : comment se transmet une onde de choc faite de tensions, d'affrontements, de revendications, d'espoirs, de colères et d'impatiences quand rien de solide devant soi ne bouge, quand la terre, sous les pieds, ne tonne pas du bruit des pierres jetées de derrière les barricades, du crissement des chenilles des tanks ou des balles, quand personne ne se rassemble ou ne crie ? Comment vit-on une révolution qui se manifeste au village comme en creux, dans la disparition des touristes, de l'électricité et des bouteilles de gaz ? Se sent-on y appartenir, y trouve-t-on une place, y formule-t-on des espoirs ?



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Filmer la révolution

La révolution se filme-t-elle dans le feu de l'action de la grande ville ou bien dans l'immobilité troublée de la campagne ? En choisissant de tourner dans le village de Farraj, la cinéaste s'éloigne de l'urgence et de la temporalité de l'événement pour nous parler de la révolution, pas en ce qu'elle suspend la vie ou la reconfigure brutalement, mais en tentant d'approcher les manières dont elle s'y inscrit petit à petit, s'y déploie, s'y blottit ou s'y cherche... Face aux images de l'événement révolutionnaire, principalement véhiculées par la télévision, elle nous propose plutôt celles d'un processus et d'une dynamique révolutionnaire en marche, à quelques centaines de kilomètres des principaux lieux de mobilisation.

Dialogues

Dans ce moment si particulier de l'Histoire, comment se reconfigure le rapport des citoyens à la politique ? Tourné de janvier 2011 à l'été 2013, le film s'inscrit dans le temps long, celui du cheminement de la pensée, mais aussi du dialogue et de l'échange entre la cinéaste et les habitants. Lorsqu'en 2011 Anna et Farraj entament un dialogue sur la révolution et l'avenir du pays, tous les deux parlent depuis des endroits très différents : Farraj, depuis la rhétorique de l'ancien régime de Moubarak, faite d'accusations de complots et de haute trahison, et la cinéaste, de son propre aveu, depuis un enthousiasme révolutionnaire immense et un peu naïf. Petit à petit, le film se construit comme un espace de conversation toujours en mouvement, un espace élaboré à plusieurs pour parler politique et faire émerger progressivement de nouvelles façons de comprendre et de voir.

Vie quotidienne, temps politique

Anna Roussillon décrit volontiers Farraj avec « les pieds dans la boue de son champ irrigué et la « tête dans la télé » », seule distraction nocturne au village et fenêtre par laquelle on peut voir le reste du monde, prêter oreille à la clameur révolutionnaire ou écouter la parole institutionnelle. Cette tension entre vie paysanne et vie politique structure le film par un formidable travail de montage, où parviennent à dialoguer et à s'articuler deux temporalités a priori très dissemblables. La cinéaste filme avec attention les gestes et le labeur paysan, la circulation quotidienne au village et la vie domestique rythmées par un temps sourd, lent et immobile, auquel répondent les événements politiques, qui ont leur suspens propre et évoluent en de multiples rebondissements. Elle parvient ainsi à suggérer, tels les sillons tracés dans un champ, le long et profond chemin qui prépare peut-être la nouvelle révolution à venir...



LISTE TECHNIQUE

Réalisation, image, son Anna Roussillon
Montage Saskia Berthod, Chantal Piquet
Son additionnel TERENCE MEUNIER
Montage Son et Mix Jean-Charles Bastion
Etalonnage Alexandre Sadovsky

PRODUCTION

NARRATIO FILMS

Malik Menai

HAUTLEMAINS PRODUCTIONS

Karim Aitouna et Thomas Micoulet

DISTRIBUTION

DOCKS 66

www.docks66.com

PRIX REMPORTÉS ET SÉLECTIONS

Programmation ACID Cannes 2015
Festival international du film documentaire de Jihlava, République Tchèque - Grand Prix de la Compétition Internationale, Prix du Premier Film
Entrevues Belfort - Grand Prix du Jury et Prix du Public, Prix du meilleur documentaire
Fidadoc Agadir, Maroc - Grand Prix
Hong Kong International Film Festival
Festival International du film de Rotterdam
Visions du réel de Nyon, Section Grand Angle
Doc Lisboa, Portugal
RIDM, Canada...

JE SUIS LE PEUPLE

UN FILM DE ANNA ROUSSILLON



RÉALISATION, IMAGE & SON ANNA ROUSSILLON MONTAGE SASKIA BERTHOD CONSEIL TECHNIQUE CHANTAL PIQUET
PRIX DE SON ADDITIONNELS TERENCE MEUNIER MONTAGE SON & MIX JEAN-CHARLES BASTION ETALONNAGE ALEXANDRE SADOVSKY
PRODUCTION MALIK MENAI, KARIM AITOUNA, THOMAS MICOULET UNE COPRODUCTION HAUTLEMAINS PRODUCTIONS & NARRATIO FILMS



J'ai donc décidé, à ce moment-là, en mars 2011, de rester au village. Je voulais approcher les enthousiasmes et les interrogations liées à la révolution et à ses contrecoups dans le temps des vies et pas dans celui de l'actualité virevoltante de la mobilisation et de la lutte. Comme un contre-champ nécessaire à Tahrir.

Pourquoi ce titre « Je suis le peuple » ?

Ce titre n'a d'abord rien à voir avec le slogan français « Je suis Charlie » dans lequel certains ont entendu un écho. Le film a été terminé en septembre 2014 ! Il vient d'une chanson chantée par Oum Kalthoum dans les années 60, qu'on entend à la fin du film. C'est une chanson nationaliste de l'époque nassérienne exaltant le peuple qui « ignore l'impossible et ne préfère rien à l'éternité ». Il se trouve que cette chanson a été beaucoup reprise dans le contexte révolutionnaire de 2011 et des années qui suivirent. Ce qui m'intéressait, c'était de provoquer un déplacement, de retourner cette affirmation, cette évidence en une question : qu'on soit amené à se demander qui est ce « je » qui parle et qui est ce « peuple » qui se manifeste.

CEUX QUI REGARDENT

RÉGIS SAUDER & MARIANNE TARDIEU
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

« J'ignore l'impossible, je ne préfère rien à l'éternité, mon pays est ouvert comme le ciel, il embrasse l'ami et efface l'intrus. »
Je suis le peuple, chanson d'Oum Kalthoum

Je suis le peuple, d'Anna Roussillon est un grand film documentaire, de ceux qui nous accompagnent durablement, tant la sensation est forte d'avoir, le temps du film, fait de belles rencontres, inattendues, inoubliables. Il s'appelle Farraj ; avec lui c'est toute une famille que nous découvrons, ses voisins, ses amis. C'est un petit peuple, celui d'un village non loin de Louxor, à 700 km au sud du Caire. Anna Roussillon a rencontré Farraj en 2009 au détour d'un champ, ils sont devenus amis. Elle nous convie à cette amitié qu'elle met en scène avec un immense talent. En 2011 quand la révolution éclate en Egypte, elle décide de filmer loin de la place Tahrir, chez Farraj et les siens. Spectateurs de la chute du régime de Moubarak qu'ils suivent sur un vieux téléviseur, ces villageois sont aussi de vrais révolutionnaires. Anna Roussillon partage avec eux l'enthousiasme de ce vent de liberté, les espoirs de changement, et les doutes... Loin de la capitale rien ne semble vraiment bouger. Mis en scène à hauteur d'hommes, le film se construit comme un huis clos à ciel ouvert, dans un village entouré de champs, isolé du tourment qui agite le Caire. Farraj et les siens y expérimentent la démocratie. À leurs côtés, avec lucidité, humour et générosité, la cinéaste nous offre une belle leçon de politique et d'humanité.

CELUI QUI MONTRE

SACHA MARJANOVIC,
COORDINATEUR DU PÔLE
IMAGE DE FRANCHE-COMTÉ

De la révolution égyptienne au cinéma, nous avons jusqu'alors plutôt des images de la place Tahrir, filmées dans l'urgence des événements. Anna Roussillon a choisi d'éloigner sa caméra de l'agitation caïrote pour filmer des villageois. La révolution est vécue à travers la lucarne d'un téléviseur défraîchi, le quotidien des champs et du labeur contraste avec l'euphorie et les grands espoirs nés de ces rassemblements. Ce film parle de la politique et de la façon dont elle travaille les esprits. Et nous assistons, fascinés, à la renaissance progressive d'une conscience citoyenne...



acid

ASSOCIATION DU CINÉMA INDÉPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 22 ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org